

L'invasion du Léman par **LA MOULE QUAGGA**

Association pour la Sauvegarde du Léman (A.S.L.)



*Bivalve indigène colonisée par les moules quagga
(Pascal Mulattier)*

Après l'arrivée de la Moule zébrée en 1962, le Léman a vu apparaître ces dernières années une nouvelle espèce de bivalve.

Il s'agit de la Moule quagga (*Dreissena bugensis*).

Les zébrures et marbrures, qui ont inspiré leur nom respectif, ne suffisent pas à la détermination de l'espèce. La distinction entre ces deux espèces n'est vraiment pas évidente.

Une observation plus attentive de la coquille permettra de distinguer une légère différence au niveau de la forme.

La zébrée présente une coquille en forme de "0" avec une section ventrale plate, alors que celle de la quagga ressemble plutôt à deux demi-disques.

De fait, une bonne technique pour différencier les deux espèces est de poser la moule sur la face ventrale.

La zébrée tiendra en équilibre alors que la quagga retombera directement sur le flanc.

Comme pour sa cousine zébrée, il faut chercher du côté de l'Est pour trouver les origines de la Moule quagga.

Les mers Noire et Caspienne représentent les territoires naturels de ces deux espèces de moule (zébrée et quagga).

L'hypothèse la plus probable est que les coquillages se sont peu à peu répandus vers l'Ouest via les coques des bateaux.

La Moule quagga a été signalée pour la première fois en Suisse en 2015 à Bâle. Une fois acclimatée aux conditions locales, elle s'est rapidement installée sur l'ensemble du pourtour lémanique.

Contrairement à la zébrée qui ne va pas plus profond qu'une trentaine de mètres, la quagga n'a pas peur des profondeurs et a déjà été observée à plus de 100 mètres notamment en Amérique du Nord.

De plus, la quagga présente l'avantage de n'avoir pas besoin de substrat solide pour s'accrocher et se développer.

Elle procède par auto agrégation ou en se fixant sur d'autres organismes (écrevisses, mulettes).

Les grandes facultés de colonisation de la quagga peuvent être sources de pressions sur l'écosystème et les autres organismes aquatiques ainsi que sur les activités humaines.

Les organismes "hôtes" de la quagga sont ainsi fortement entravés dans leur développement. Les écrevisses colonisées par exemple ont de la peine à se déplacer car alourdies par les grappes de

moules qu'elles transportent.

Les mulettes, en plus de l'aspect entravant, sont également impactées dans leurs capacités de respiration et leur nourrissage.

La Moule quagga a également supplanté en de nombreux sites la Moule zébrée.

Étant une grande consommatrice de plancton, elle participe également à un amaigrissement de la ressource en plancton pour les poissons.

Pour l'Humain, l'impact le plus visible est à chercher du côté des coques des bateaux. Avec une prolifération rapide permise par le million d'œufs annuel pondu par une seule femelle, la quagga colonise rapidement tout support immergé.

Il devient alors nécessaire d'entretenir les coques de manière plus régulière en renouvelant plus souvent les couches d'antifouling.

Il existe également un risque pour les stations de captage pour l'eau potable.

Conçues généralement sous la barre des 30 mètres afin de se prémunir de la Moule zébrée, ces installations sont maintenant à la merci des quagga et demandent un entretien régulier pour lutter contre l'obstruction des conduites. Sa présence n'a toutefois pas que des effets négatifs.

Excellentes filtreuses, elles participent à la clarification des eaux du Léman ce qui permet une meilleure pénétration de la lumière et un bon développement des plantes aquatiques par la grande quantité de biomasse qu'elle représente, la quagga est également une source de nourriture importante du régime alimentaire de certains oiseaux et poissons.

Dernière arrivée dans le Léman, la Moule quagga ne fait que rejoindre la longue liste des espèces néophytes ayant colonisé le Léman.

Moule zébrée, Corbicule asiatique et Hydrobie des antipodes pour les mollusques, Écrevisse signal, Écrevisse américaine, Gammare du Danube et Crevette rouge-sang pour les crustacés mais aussi des plantes comme les Élodées du Canada et de Nuttall, le grand Lagarosiphon ou la Renouée du Japon sont autant d'espèces qui rajoutent à chaque fois un peu de pression supplémentaire sur l'écosystème lémanique.



Vélo repêché lors de Net' Léman envahi par les moules quagga